

W. CHAPMAN

15.
19

Perseus

Aux Bretons

A L'OCCASION DU DÉVOILEMENT DE LA STA-
TUE DE JACQUES CARTIER À SAINT-
MALO, LE 29 JUILLET 1905.



OTTAWA, JUILLET 1905.

2
James P.

Aux Bretons



A l'occasion du dévoilement de la statue de Jacques Cartier à
Saint-Malo, le 23 juillet 1905.

Personnel

Pell euz daoulagad tost d'ar c'halon.
Loïn des yeux, proche du cœur.

Proverbe breton

J'aurais voulu franchir le farouche Atlantique,
Pour aller m'incliner sur le rocher celtique
Où naquit ce marin, au courage indompté,
Qui, de son roi rêvant d'agrandir les domaines,
Déploya le premier sur les eaux canadiennes
Le drapeau de la France et de la chrétienté.

J'aurais voulu plier le genou sur la terre
Que tant de fois rougit de sang la race altière
Dont sont issus les preux qui peuplèrent nos bords;
Et j'aurais voulu voir le couchant d'or qui sombre
Caresser d'un dernier rayon quelque mur sombre
Qui protège la cendre auguste de vos morts.

J'aurais aimé me perdre à travers vos bruyères.....
J'aurais aimé me joindre à vous, ô nobles frères,
Pour fêter celui qui, sans répandre le sang,
La croix sur le cœur, sut vaincre la Barbarie,
Et qui, nouveau Colomb, devait à sa patrie
Léguer un monde aussi vaste qu'éblouissant.

De Paramé j'aurais aimé longer la grève.....
Mais, hélas! je n'ai pu réaliser mon rêve;
Et c'est avec un œil voilé de pleurs jaloux
Que j'ai vu s'éloigner sur le flot qui palpite
Le navire emportant cette troupe d'élite
Qui maintenant festoie et jubile avec vous.

Non, je n'ai pu cingler vers la côte bretonne;
Mais, malgré l'Océan qui déferle et qui tonne,
Malgré l'épais brouillard la déroband toujours,—
Avec les yeux pensifs et constants du poète
J'aperçois Saint-Malo, dont un flot clair reflète
Les toits et les remparts, les môles et les tours.

Je contemple l'Arvor et ses hautes falaises,
Ses grands pins résineux, ses chênes, ses mélèzes,
Et ses croix dominant le gouffre tourmenté;
J'observe son granit, que dorent cent légendes,
Ses courtils, ses ajoncs, ses dolmens et ses landes,
Tout ce qui fait sa rude et sombre majesté.



Oui, loin de vous, bien loin, j'assiste à votre fête;
Je vois les trois couleurs flotter sur chaque falte;
Je vous vois radieux, hommes, femmes, enfants,
En foule vous presser autour d'une statue
Dont le galbe hardi vous parle et vous remue;
J'entends, tremblant d'émoi, vos longs cris triomphants.

J'entends parmi les cent rumeurs du flot qui râle
Quelque panégyriste au verbe fier et mâle
Exalter les travaux du modeste côtier
Qui devait égaler les plus grands capitaines,
Et, me faisant l'écho de ces voix si lointaines,
Au bord de l'Ottawa, je dis: Gloire à Cartier!

Gloire à Cartier!— Le jour où cet homme héroïque
Prenait pied sur le sol vierge de l'Amérique,
Le jour où, déployés au vent, ses pavillons
Du v'eux Stadacona rasaient le promontoire,
Un nouvel astre d'or dans le ciel de l'Histoire
Sur le grand nom français allumait ses rayons!



Gloire à Cartier!— Parti du fond de l'Armorique,
Il a frayé la route à ce groupe homérique
Qui, de nos bois perçant la sombre immensité,
Sondant tous les recoins du nouvel hémisphère,
Eclaireur du progrès en marche, a su tant faire
Pour la Gaule chrétienne et pour l'humanité.

Grâce à lui, des rameaux du grand chêne de France
Ont été transplantés au bord d'un fleuve immense,
Et ces rameaux ont fait, malgré l'adversité,
Des arbres débordant de jeunesse et de sève,
Berçant des frondaisons sercines d'où s'élève
La chanson du travail et de la liberté.

Grâce à lui, sous ce vaste ombrage notre race
Compte ses Phidias, ses Pline, ses Horace...
Nous avons eu naguère un Chénier, un Danton...
Grâce à lui, nous aimons chanter la *Marseillaise*,
Notre fleuve est français... ma mère était française,
Et je suis comme vous catholique et breton.

Gloire à Cartier!— Jamais fils de la vieille Gaule
Pour son pays n'aura rempli plus noble rôle,
Ni laissé sous nos c'eux un nom plus vénéré;
Et l'oubli qui pesait sur sa tombe inconnue,
Où nul fervent n'ira courber sa tête nue,
Vous l'avez, fiers Bretons, fièrement réparé.

En érigeant ce bronze au cœur de la Bretagne,
Où ma pensée émue à cette heure accompagne
Ceux qui vont célébrant les exploits si hardis
Du marin qui donna tout un monde à la France,
Sans jamais susciter ni guerre ni vengeance,
O Bretons toujours grands, vous vous êtes grandis.

Vous vous êtes grandis, enfants de l'Armorique,
Plutôt que vous n'avez grandi l'homme stoïque
Qui par tant de constance et de féconds travaux
A buriné son nom dans l'airain de l'Histoire.
Aussi, que peut le bronze où rayonne la gloire?
Le socle n'a jamais exhaussé le héros.

L'éternité se rit du marbre de l'Attique...
De tout l'altier granit de la côte kymrique
On ne saurait tirer un plus haut piédestal
Que celui qu'un tel preux s'est élevé lui-même
En plantant pour le Christ et pour le roi qu'il aime
Une humble croix de bois au front du mont Royal.

N'importe! vous avez voulu donner l'exemple...
Dressant cette statue à la porte d'un temple,
Faisant revivre ainsi l'intrépide Cartier
Dans une œuvre parlante, idéale, parfaite,
Vous avez voulu dire à la foule distraite:
—Le grand homme, passants, ne meurt pas tout entier.

Et vous avez voulu rappeler à l'enfance
Que tout ce que l'on fait pour le Christ et la France
Subsiste, au moins, autant que la pierre et l'airain;
Vous avez su prouver que sur vos bords si rudes
Les cœurs restent toujours clos aux ingrátitudes,
Le souvenir demeure un flambeau souverain.

Par un appel vibrant, doux comme une caresse,
Tiercelin et Botrel, qu'eût honorés la Grèce,
Et dont les noms toujours rayonneront ici,
Nous ont fait apporter notre modeste obole
A l'œuvre dont l'éclat si pur les auréole...
Et mon pays leur dit : Merci ! merci ! merci !

La poésie et l'art, ô fécond mariage !
Ont conçu ce tardif mais éclatant hommage,
Et, tout fier comme vous de votre fier succès,
Répétant un grand cri qui vibre au Nouveau-Monde,
Je vous jette à travers la grande mer qui gronde
Le bravo délirant du Canada français.

W. CHAPMAN.

